

1 Il y a bien des années, j'ai été auxiliaire d'aumônerie dans le monde pénitentiaire. C'est ainsi que je suis allé en prison. Une expérience très instructive. Un jour je participais à une étude biblique, précisément sur ce fragment du quatrième évangile que nous venons d'entendre. Et un détenu nous fit remarquer que ce texte avait des allures de contrôle d'identité. Et visiblement il savait de quoi il parlait. Qui es-tu ? La question adressée à Jean le Baptiste est sans détour. Et on dirait bien en effet que les prêtres et les lévites envoyés de Jérusalem pour en savoir plus sur le baptiseur se livrent alors à un véritable interrogatoire de police. Jean est littéralement soumis à la question, soumis au feu des questions.

2 Qui es-tu ? Jean a une drôle de manière de répondre à cette question. Il commence par dire qu'il n'est pas. Je ne suis pas le Christ. Non il n'est pas l'oint du Seigneur, il n'est pas le messie. Le monde juif dans lequel vivait Jésus était un monde en crise. Ce monde était en attente de rédemption, de rachat. On espérait la venue d'un être investi de l'autorité divine qui viendrait remettre toutes choses en ordre, un sauveur. Certains attendaient un messie royal, fils de David, qui rétablirait l'antique splendeur du royaume d'Israël. D'autres encore espéraient un messie sacerdotal, de la lignée d'Aaron, qui aurait pour mission d'établir un culte agréable à Dieu dans un temple de Jérusalem purifié et embelli. D'autres encore, dans la lignée de Daniel le visionnaire, attendaient le Fils de l'homme qui viendrait sur les nuées du ciel pour inaugurer le règne universel de Dieu sur les païens. Eh bien non, Jean n'est pas le messie et il le dit.

3 Alors serait-il Elie ? Elie n'était pas mort. Au terme de son ministère, ce guerrier de Dieu avait été emporté au ciel dans un chariot de feu et on attendait son retour, à la plénitude des temps. Souvenez-vous, c'est dans le livre du prophète Malachie : 'Voici que je vais vous envoyer Elie, le prophète, avant que ne vienne le jour du Seigneur, jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils, celui des fils vers leurs pères.' Elie aura une grande mission de réconciliation à accomplir en Israël. Et c'est vrai que Jean-Baptiste est parti au désert comme Elie. Comme lui, c'est un ascète. Comme lui, il appelle à la conversion et à la pénitence. Mais voilà, Jean Baptiste n'est pas cet Elie qui doit revenir.

4 Dernière hypothèse envisagée : serait-il le prophète ? Je dis bien le prophète et non pas un prophète. Et là pour comprendre de qui il s'agit, il faut ouvrir le livre du Deutéronome, le cinquième livre de la Torah, la deuxième loi, un long discours placé dans la bouche de Moïse au moment où les Hébreux vont entrer en terre de Canaan. Moïse exhorte les enfants d'Israël à demeurer fidèles à l'alliance conclue entre eux et l'Eternel. Et Dieu annonce à Moïse que plus tard un autre prophète leur sera envoyé en vue du renouvellement de l'alliance : 'c'est un prophète comme toi que je leur susciterai du milieu de leurs frères ; je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai.' Et pour beaucoup de juifs contemporains de Jean, ce prophète était le prophète appelé à jouer un rôle déterminant et capital dans le réveil et le renouveau de la vie religieuse du peuple de Dieu. Mais là encore, Jean dit très simplement qu'il n'est pas le prophète, qu'il n'est pas ce nouveau Moïse chargé de conduire les enfants de Dieu sur les chemins de la sanctification et de la fidélité à Dieu.

5 Alors s'il n'est pas le messie, s'il n'est pas Elie, s'il n'est pas Le prophète, qui est-il donc cet homme parti au désert, vêtu de poil de chameau, nourri à la sauterelle et au miel sauvage ?

Peut-être convient-il alors d'écouter ce qu'il dit de lui-même. Jean se définit comme une voix, la voix de celui qui crie dans le désert. Et que dit-elle cette voix : 'aplanissez le chemin du Seigneur.' C'est le texte que nous avons entendu dimanche dernier. Jean s'inscrit directement dans la lignée, dans la postérité du prophète Esaïe. Il est donc bien prophète. Il interpelle ses contemporains. Il les avertit de se préparer à la venue de Dieu. Jean se présente comme un messager, l'annonciateur de choses à venir. Et par là-même il précise qu'il n'est en quelque sorte qu'un précurseur. Un autre que lui va venir pour accomplir les attentes, les annonces, les prophéties de la Bible hébraïque. C'est donc un homme de la parole.

6 Mais Jean se caractérise aussi par un geste. Il baptise dans l'eau. Quel est le sens de geste ? Jean a initié un mouvement de réveil en Israël. Il crie haut et fort que Dieu va venir. Dieu va instaurer la justice et la paix. Il va faire le tri entre les bons et les méchants, entre ceux qui sont fidèles à l'alliance et les autres, les impies, qui violent la loi et se vautrent dans l'injustice. Jean appelle à la conversion. Et à ceux qui entrent dans cette démarche de conversion, il propose un geste symbolique. Jean les plongera dans l'eau, cette eau qui lave, qui purifie, qui régénère. Ce baptême sera le symbole de leur renoncement au mal et de leur entrée dans une vie nouvelle qui leur permettra d'échapper à la colère qui vient. Ou qui leur permettra d'accueillir celui vient.

7 Jean est donc le précurseur, celui qui parle du messie, celui qui baptise ceux qui veulent faire bon accueil au messie. Jean ne veut pas se mettre en vedette. Il est souvent représenté comme celui qui désigne du doigt le Christ, en ajoutant que le Christ doit croître, grandir et que lui, Jean, il doit diminuer. Dans le domaine de la spiritualité, Jean est en quelque sorte l'apôtre de la décroissance. Celui qui ne se juge pas digne de dénouer les sandales du maître de l'Évangile. Vous savez peut-être qu'à Taizé, cette communauté monastique œcuménique, il y a depuis quelques semaines, un nouveau prier, frère Matthew, un anglican, qui a succédé à frère Aloïs, un catholique, qui avait lui-même succédé au fondateur, frère Roger, qui était réformé. Eh bien dans un entretien paru dans la Croix, frère Matthew soulignait que dans son enseignement de prier, frère Roger rappelait très souvent qu'un chrétien doit être comme Jean-Baptiste : 'il ne faut pas attirer l'attention sur nous, mais indiquer le chemin du Christ.' Jean Baptiste est comme un signal sur ce chemin, c'est un indicateur, un indic, avais-je dit au détenu qui avait évoqué le contrôle d'identité. D'un mot, Jean est un témoin, qui désigne le Christ et qui montre où celui-ci peut être rencontré.

8 Mais est-ce que cela suffit pour rencontrer le Christ ? Bien sûr Jean montre du doigt l'agneau, le Christ qui vient porter le péché du monde mais il ajoute cette petite phrase énigmatique : 'au milieu de nous se tient celui que nous ne connaissons pas.' Alors oui, il y a des témoins qui nous parlent de Jésus, qui le désignent comme le Christ, qui nous le montrent et qui même nous indiquent le chemin à suivre. Mais cela ne suffit pas. Il y a encore les Écritures qui rendent témoignage au Christ et que nous sommes invités à écouter, à méditer, à pratiquer. Mais cela ne suffit pas. Pour que nous puissions connaître Jésus, en vérité, en plénitude, encore faut-il que l'Esprit saint, l'esprit de Dieu nous le révèle. C'est bien pourquoi Jean précise que le baptême qu'il pratique est un baptême d'eau, le Christ lui baptisera dans l'Esprit. C'est par cet Esprit que nous pouvons entrer en communion avec cet homme, le Christ en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance. Il nous revient d'invoquer l'Esprit et, s'il nous est donné, d'accueillir ce don ineffable. Alors nous pourrons accéder, en toute sa richesse, à la plénitude de

l'intelligence, à la connaissance du mystère de Dieu. Noël, c'est cela Dieu qui se livre dans l'humilité, la pauvreté et la simplicité d'un petit d'homme. AMEN